

# REPAIRES PHOTOGRAPHIQUES

Se balader dans les égouts de Montréal pour découvrir l'histoire et le développement de la ville, voilà une activité qui n'est pas près d'attirer les touristes. Pourtant, c'est ce que fait le photographe torontois Andrew Emond depuis qu'il habite la métropole québécoise.

Sasha CAMPEAU

**Quartier Libre: D'où vous est venue cette idée de photographier les égouts?**

**Andrew Emond:** Ces lieux me procurent un véritable sentiment d'exploration et d'enquête. Les égouts ne sont pas à la portée de tous, puisque seuls les travailleurs de la Ville y ont accès. Certaines infrastructures sont intactes depuis plus d'un siècle et demi, mais n'ont jamais été photographiées. Je crois que, pour un artiste, montrer quelque chose qui est inconnu aux yeux du public est essentiel. Des images d'égouts, il y en a très peu. Ce monde souterrain est encore un mystère.

**Q.L. : Comment partagez-vous vos découvertes avec le public?**

**A.E. :** J'ai créé un blogue, [undermontreal.com](http://undermontreal.com), car j'avais accumulé plusieurs bonnes images et je ne savais trop quoi en faire. Lorsqu'une photo d'un égout est prise hors de son contexte, elle risque fort probablement de ne pas toucher les gens. J'ai donc cherché à expliquer ce qui se cache derrière ces images, c'est-à-dire, montrer les liens qui existent entre l'histoire de la ville et le monde souterrain.

**Q.L. : Qu'est-ce que votre travail nous apprend sur l'histoire et le développement de Montréal?**

**A.E. :** Les égouts ont été construits pour enrayer l'épidémie de choléra qui sévissait à Montréal au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, on savait que la maladie était causée en partie par la présence de matières fécales dans l'eau. Donc, on a décidé d'enfouir plusieurs cours d'eau qui étaient devenus de véritables égouts à ciel ouvert. Ce fut le cas de la rivière Saint-Pierre. Montréal a été fondée à l'embouchure de cette rivière qui se déversait autrefois dans le fleuve Saint-Laurent. Aujourd'hui, il ne reste plus de la rivière qu'une centaine de mètres dans le quartier Côte-Saint-Luc, à l'ouest de la ville. Ce qui est intéressant, c'est que plusieurs tronçons de la rivière ont été enfouis à différentes époques, des années 1830 aux années 1970. On peut donc suivre cette évolution en se baladant dans les égouts.

**Q.L. : Comment peut-on identifier les différentes époques de construction?**

**A.E. :** Les égouts qui datent du XIX<sup>e</sup> siècle sont entièrement faits de

briques. Ce n'est qu'à partir des années 1930 qu'on a introduit le béton et l'acier, ce qui permet des structures beaucoup plus grandes. Aujourd'hui, les égouts sont faits de moules cylindriques préfabriqués. Ces nouvelles installations n'ont pas autant de charme que les anciennes. Les vieux égouts ont une apparence plus organique, non seulement à cause de la brique, mais aussi parce que la nature y a fait son travail. Ils ont l'allure de grottes.

**Q.L. : Comment faites-vous pour vous introduire dans ces lieux?**

**A.E. :** Par les bouches d'égout, comme le ferait un travailleur de la Ville. Souvent, on y pénètre par des rues très passantes. La plupart du temps, les gens se fichent de ce que l'on fait. Mais à l'occasion certains se rendent compte que c'est étrange.

**Q.L. : Est-ce légal?**

**A.E. :** Je ne crois pas que ce soit légal. Par contre, je ne sais pas si cela pourrait me mener à un simple constat d'infraction ou à un dossier criminel. (NDLR: À Montréal, il n'existe aucun règlement municipal qui empêche qui conque de pénétrer dans les égouts.)

**Q.L. : Vos images rendent ces endroits quasiment attrayants. Quel est votre secret?**

**A.E. :** À mes yeux, ces endroits n'existent pas tant qu'ils ne sont pas éclairés. Avec un peu d'éclairage, je crée des espaces et les façons de le faire sont infinies. En tant qu'artiste qui cherche à créer dans un milieu urbain, il y a là tout ce qu'il me faut. Pourtant, à première vue, il n'y a que du béton et de la brique. Ce n'est rien d'époustouffant. J'ai développé des techniques d'éclairage et de prises de vue qui donnent aux égouts une allure beaucoup plus intéressante qu'en réalité.

**Q.L. : Lorsque l'on parle d'égouts, le mauvais traitement des eaux usées et le gaspillage font souvent surface. Cherchez-vous à en faire la démonstration dans vos photos?**

**A.E. :** Je ne cherche pas à montrer des désastres environnementaux. Il y a bien sûr des conséquences au gaspillage de l'eau, mais là n'est pas le but de mon travail. Je ne crois pas que montrer des images d'égouts puisse sensibiliser les gens à cette cause. Je dirais que c'est plutôt ma passion pour la photographie qui m'a amené

à explorer ces espaces. L'appareil me pousse à découvrir des endroits où je n'aurais jamais mis les pieds autrement.

**À mes yeux, ces endroits n'existent pas tant qu'ils ne sont pas éclairés. Avec un peu d'éclairage, je crée des espaces et les façons de le faire sont infinies**

Andrew Emond

**Q.L. : Quelles sortes de commentaires recevez-vous sur votre blogue?**

**A.E. :** Il y a beaucoup de personnes âgées qui laissent des commentaires. Ils racontent des histoires à propos des rivières qui ont disparu à Montréal dans les années 1930 et 1940. Très peu de documents ont été répertoriés à ce sujet. Leur existence et leur disparition relèvent surtout de l'histoire orale. À cette époque, on ne se posait pas de questions avant d'enfouir les ruisseaux. On cherchait à les faire disparaître à tout prix, puisqu'ils étaient contaminés. Aujourd'hui, cela soulèverait un véritable tollé.